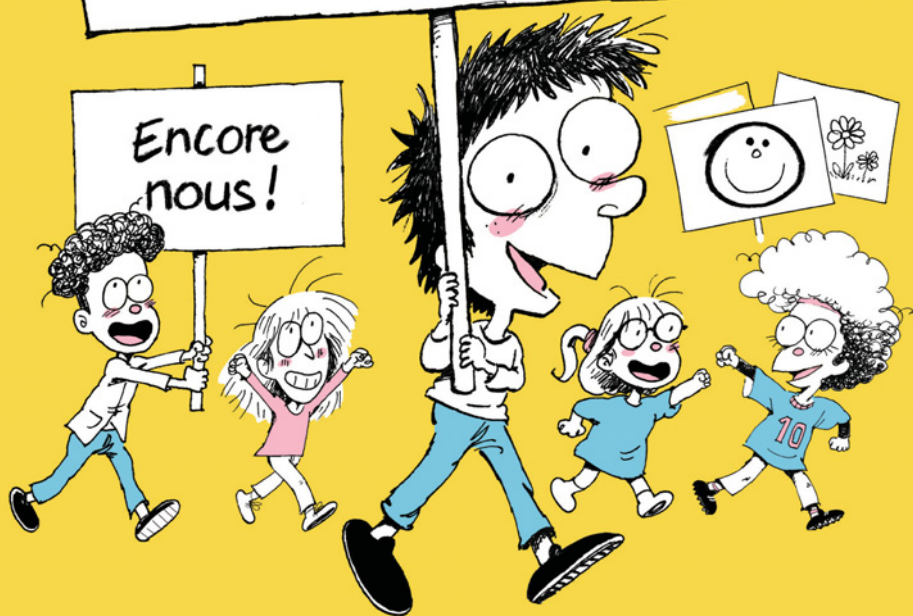


Mathieu  
Pierloot

Baptiste  
Amsellem

# ENCORE LINO



L'ÉCOLE DES LOISIRS

## *Le livre*

J-2 avant la fête du siècle et toute la classe ne parle plus que de la boum organisée par John-John pour son anniversaire. Plus la date approche, plus Lino a la boule au ventre. Il lui faut encore trouver une tenue spéciale, s'entraîner à danser devant les autres et surtout se préparer à inviter Nina, sa nouvelle future amoureuse. Du coup, Lino se demande s'il a vraiment envie d'aller à cette fête. Il aurait tort de s'en priver. Toute la classe est invitée, il y aura Youssef, Fatou, Vikash et toute la bande. La bande à Lino !

*La boum de John-John* est suivie de trois autres histoires : *Le grand saule*, *Nos vieux* et *La visite médicale*.

## *L'auteur*

[Mathieu Pierloot](#) est né en Belgique en 1980. Il rêve d'être Mark Hollis, Paul McCartney ou Bill Evans. N'ayant strictement aucun talent pour la musique, il fait des études de journalisme puis de sociologie politique. Il aime remplir ses livres de playlists et sa maison de vinyles. Il vit à Bruxelles avec sa femme, sa fille et ses deux chats.

Mathieu Pierloot

# ENCORE LINO!

Illustré par Baptiste Amsallem

*L'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

# La boum de John-John



Il y a plein de choses à dire sur John-John, à commencer par le fait que c'est le plus grand frimeur du monde. Le genre qui arrive le lundi matin en racontant qu'il revient de Disneyland ou de Londres alors que vous, le truc le plus passionnant que vous ayez fait du week-end, c'est nourrir les pigeons du parc avec votre grand-mère.

Ce matin-là, justement, il avait à peine franchi la grille qu'il fonçait sur Youssef et moi pour nous expliquer qu'il organisait une fête pour son anniversaire.

– Et pas n'importe quelle fête, a-t-il précisé.

Il nous a distribué deux cartons d'invitation. Rien à voir avec le genre d'invitations qu'on recevait d'habitude avec des ballons de toutes les couleurs ou des licornes. C'était un carton tout blanc avec une écriture dorée qui disait :

*Vous êtes invité à la Boum de  
John-John  
Samedi 15 septembre à 15 heures  
Tenue correcte exigée*

– Tenue correcte exigée ? J'ai demandé. Ça veut dire quoi ?

– Ça veut dire que, si tu n'as pas la classe, tu ne rentres pas, a dit Youssef tout excité.

Il faut savoir que Youssef aime par-dessus tout porter son blazer bleu marine. Et à part le jour de la photo de classe ou l'élection de notre délégué, c'est plutôt rare qu'il en ait l'occasion...

– Ça va être une vraie boum avec de la musique et tout, a frimé John-John.



– N’importe quoi, j’ai fait. Les vraies boums, c’est le soir, pas en pleine journée!

Je le savais parce que mon cousin Francesco qui a seize ans me l’avait raconté.

– Ça dépend des pays, a-t-il rétorqué. En Amérique, ça se fait l’après-midi, je te signale.

Je n’avais jamais mis les pieds en Amérique alors que John-John avait dû certainement y aller une bonne dizaine de fois. Du coup, je n’ai pas insisté. J’ai attendu qu’il aille distribuer ses invitations aux autres élèves de la classe et j’ai dit à Youssef:

– De la musique, ça veut dire qu'on va danser...

– Exact, a-t-il répondu.

Et, sur le coup, je me suis demandé si j'avais vraiment envie d'aller à cette boum.

– Tu sais, tu n'es pas obligé de danser avec Nadia, a ajouté Youssef.

– Ah ouais? Et si Robin ou Andres ou Nabil l'invite, qu'il danse super bien et qu'elle tombe super amoureuse de lui?



Il faut que je vous explique.

J'aime Nadia. Je l'aime d'un amour fou, même quand elle porte son pull en laine orange. Dès que je la vois, j'ai envie de me promener avec elle dans la forêt, de la faire rire et de lui prendre la main. J'ai bien l'intention de lui demander de passer toute sa vie avec moi mais maman dit qu'il est un peu tôt pour y penser. J'avais donc décidé de prendre



mon temps, d'attendre le bon moment pour lui demander d'être mon amoureuse... Et puis voilà que John-John venait tout gâcher avec sa boum débile!



Maman était assise dans la cuisine, les pieds sur la table, tandis que ses chaussures, son sac et le veston de son tailleur traînaient sur le sol du salon. Papa lui avait servi un verre de vin et l'écoutait raconter sa journée en râpant du parmesan. Une grande casserole d'eau bouillante répandait une vapeur agréable dans la pièce.

Je ne pourrais pas trop vous dire ce qu'elle fait comme boulot parce que, chaque fois qu'elle me l'explique, elle utilise tout un tas de mots anglais compliqués qui font soupirer papa. Lui, il travaille à domicile. Il écrit des livres pour les enfants, mais, la plupart du temps, il se plaint qu'il n'arrive à rien à cause

du désordre qu'on laisse partout dans l'appartement, des lessives qui s'accumulent et des courses qu'il doit faire pour éviter que le frigo reste désespérément vide. Quand j'étais petit, maman m'obligeait à lire ses albums et à les apporter en classe.

J'ai attendu que nos assiettes soient pleines pour leur parler de l'invitation.

– Une boum! s'est exclamée maman. Notre fils va à sa première boum...

Elle a battu des mains puis elle a répété « sa toute première boum... j'en reviens pas! »

– Je ne sais pas encore si j'ai vraiment envie d'y aller, j'ai dit en triturant un morceau de tomate du bout de ma fourchette.

– Mais pourquoi? s'est étonné papa. Ça va être super!

J'ai haussé les épaules puis j'ai repoussé mon assiette.

– Tu as peur de devoir danser devant les autres, c'est ça? m'a-t-il demandé.

Il s'est levé de table et s'est précipité vers

les deux immenses piles de disques qui encadraient la grosse chaîne hi-fi du salon.

– L’astuce, c’est qu’il faut oser se lancer. Et ne pas avoir peur du ridicule. Je vais te montrer, a-t-il déclaré en fouillant dans ses disques.

Maman a soupiré. Toute la musique du monde se trouvait sur son téléphone. En deux clics, elle pouvait trouver le morceau que papa cherchait depuis cinq minutes et l’envoyer sur une enceinte portable située n’importe où dans l’appartement. Mais, chaque fois qu’elle lui faisait remarquer la place, l’argent et la poussière que prenait sa petite manie d’acheter des disques, il claquait la langue d’un air dégoûté...

Il a fini par en extraire un de la pile en murmurant « parfait » d’un air satisfait. Il l’a placé sur sa platine, a posé délicatement le diamant sur le vinyle et s’est reculé de quelques pas.

Une batterie a retenti, suivi d’un drôle de son métallique, comme un ressort qui claque.

– Stevie Wonder! a hurlé mon père pour couvrir le vacarme. *Superstition!* Un classique!

– C'est un chanteur des années 1970, m'a expliqué maman. Ton père l'adore...

Papa faisait glisser ses pieds sur le parquet comme s'il essayait ses chaussures sur le paillasson de l'entrée. Il roulait des épaules et dodelinait de la tête en me regardant fixement, les lèvres pincées et les sourcils froncés. Un moment, il y a eu des trompettes et il a levé les bras en essayant visiblement de repousser



une sorte de plafond imaginaire au-dessus de lui. Il avait l'air aussi concentré que quand il fait de la pâtisserie.

Je me suis tourné vers maman pour partager ma gêne avec elle mais elle observait mon père en souriant, les yeux mi-clos. Elle le regardait parfois de cette façon certains matins, pendant le petit déjeuner...

– Tu vois? a crié papa qui commençait à s'essouffler, c'est pas compliqué, il suffit juste de se laisser aller...



Chaque matin, John-John arrivait dans la cour en décomptant les jours.

– J-2 avant la fête du siècle!

J'avais l'impression que toute la classe ne parlait plus que de ça. Comment il fallait s'habiller, qui danserait avec qui, quelles chansons allaient passer. Youssef, qui adorait les fêtes, les spectacles, ou n'importe quel événement

lui permettant de porter son veston, participait à l'hystérie :

– L'avantage d'un blazer bleu, c'est que ça va avec tout, m'expliquait-il tandis que notre maîtresse, Mme Carli, tentait de nous intéresser au système respiratoire. Du coup, je n'ai pas encore décidé quelle chemise j'allais porter...

J'aime bien Mme Carli parce qu'elle fait toujours comme si ce qu'elle nous racontait était passionnant alors qu'elle sait pertinemment que tout le monde s'en fiche des bronchioles et du pharynx.

– L'évidence serait d'aller vers la simplicité : chemise blanche. Classique. Élégant.

Je n'ai même pas fait semblant de répondre. Quand Youssef partait dans ce genre de délires, ça ne servait à rien d'intervenir. Je me contentais de hocher la tête de temps en temps. Il avait beau être mon meilleur ami depuis la maternelle, il m'arrivait souvent de ne pas comprendre grand-chose à ce qu'il racontait.

C'était le type le plus intelligent que je connaissais. Tellement intelligent que le directeur essaie chaque année de convaincre ses parents de lui faire sauter une classe. Mais Youssef refuse toujours, au prétexte qu'il veut qu'on reste ensemble. Lui et moi, on est inséparables. À la vie, à la mort.

– En même temps, c'est l'occasion ou jamais d'être audacieux... a-t-il marmonné pour lui-même.

Je ne savais pas ce que voulait dire « audacieux » mais j'ai acquiescé.

– Des couleurs vives... Ou des motifs... a murmuré Youssef d'un air pensif.

Mme Carli avait dessiné une bouche et un nez au tableau pour nous montrer que les deux conduits étaient reliés et qu'on pouvait respirer par l'un et par l'autre. Vikash lui a demandé si c'était pour ça qu'il recrachait parfois son coca par les narines.

– Et toi, tu vas porter quoi ?

– J'en sais rien... un tee-shirt.

– Tu n’as pas un blazer qui traîne dans ta penderie?

J’ai haussé les épaules.

– De toute façon, je ne suis même pas sûr d’y aller...

Je faisais encore semblant d’hésiter mais je savais que j’irais à cette boum. D’abord parce que toute la classe y serait. Ensuite parce que j’aimais bien John-John et que je ne voulais pas rater sa fête d’anniversaire. Mais plus la date approchait, plus j’avais la boule au ventre.



Le jour de la boum, c’est maman qui m’a conduit chez John-John. Elle avait mis des heures à retrouver ses clés de voiture, ce qui fait qu’on était partis avec au moins vingt-cinq minutes de retard. En plus de ça, papa avait tenu à me donner un dernier conseil sur le pas de la porte :

– S’il fait trop chaud, ne lève pas les bras, tu



pourrais avoir des traces de transpiration sous les aisselles...

Question fringues, j'avais finalement choisi un tee-shirt propre et un bête jean bleu. J'avais hésité un moment à mettre mes belles chaussures en cuir brun, celles qui miaulent quand je marche, mais je m'étais dit que ce ne serait pas très pratique pour danser.

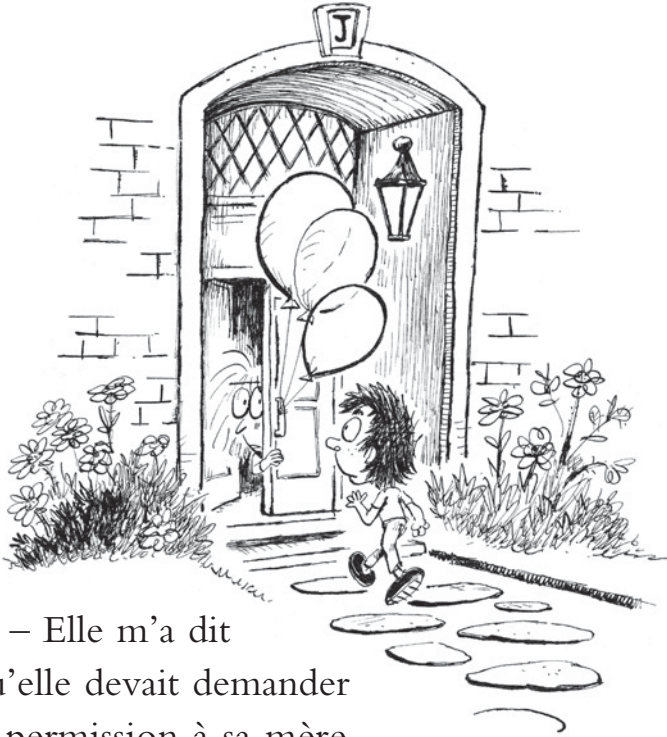
Sur la porte d'entrée étaient accrochés trois ballons dorés qui indiquaient, au cas où on aurait un doute, que c'était bien là qu'avait lieu la fête.

J'allais sonner quand la porte s'est brusquement ouverte sur John-John.

– Ah, c'est toi... a-t-il dit avec l'air du type qui attendait le père Noël et qui voit débarquer le facteur.

– Tu m'as invité, tu te rappelles? j'ai répondu en lui tendant le cadeau que papa était allé acheter plus tôt dans la matinée.

– Tu sais si Fatou vient? a-t-il marmonné en guettant la rue.



– Elle m’a dit  
qu’elle devait demander  
la permission à sa mère.

John-John avait pour Fatou les mêmes sentiments que moi pour Nadia. À la différence que si Nadia et moi, ce n’était qu’une question de temps (de minutes peut-être, vu la situation), John-John, lui, n’avait aucune chance. La seule chose qui comptait dans la vie de Fatou, c’était le foot. En particulier, le nombre de buts qu’elle était capable d’inscrire

sur une récré. John-John avait beau porter son cartable, lui écrire des mots doux, lui raconter ses meilleures blagues, elle continuait à le considérer comme un mec sympa, un défenseur correct et, à la rigueur, un bon copain...

– Entre, a soupiré John-John.

J'étais déjà venu chez lui. Je connaissais bien la maison. Elle était comme n'importe quelle maison sauf que toutes les pièces étaient plus grandes que dans une maison normale. On aurait pu faire un bowling dans son salon.

– Où est-ce que tu m'emmènes, j'ai demandé tandis qu'on empruntait un couloir que je n'avais jamais vu.

– Dans le garage, m'a expliqué John-John. En Amérique, toutes les bums se font dans des garages...

Je me suis dit qu'il fallait que je demande à papa et maman que l'on passe nos prochaines vacances en Amérique avant de devenir complètement ringard.

Le garage était donc un très grand garage.

On pouvait y garer au moins quatre voitures comme celle de maman et peut-être deux comme celle du père de John-John. Le sol avait été recouvert de moquette rouge et des ballons dorés, les mêmes que ceux sur la porte d'entrée, étaient suspendus au plafond. De la musique sortait des quatre grosses enceintes posées devant nous. Il faisait tellement sombre que j'avais du mal à distinguer les visages mais j'ai reconnu Meredith, la grande sœur de John-John, debout derrière un ordinateur.

– C'EST TA SŒUR QUI S'OCCUPE DE LA MUSIQUE? ai-je crié dans son oreille.

– QUOI? a hurlé John-John dans la mienne.

– TA SŒUR...

– OUAIS, MON PÈRE M'A OBLIGÉ À L'INVITER, a-t-il répondu en levant les yeux au ciel.

Les seules fois où j'avais parlé avec Meredith, elle était couchée sur le canapé du salon et se vernissait les ongles de pieds en regardant la télé. Elle ne m'avait jamais demandé mon

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

*Summer Kids*

*En grève !*

Collection NEUF

*Lino (et les autres)*

*L'amour, c'est n'importe quoi !*

© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf  
© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : janvier 2021

ISBN 978-2-211-31250-9